

# AMIDOU

3

Marie-José Auderset - Catherine Louis

a

« PLLLT ! » Les deux animaux tendent l'oreille. Ils lèvent la tête. Un jeune écureuil s'est posé sur une branche. Impatient, il les interpelle.

- Arrêtez de vous disputer, grands nigauds. Venez avec moi. Là-bas, au bord de la rivière, deux castors sont prisonniers. Le courant est si fort que leur barrage a été anéanti sous les eaux. Il faut les aider à s'en sortir et vite.



b

Pour la musaraigne, la solution est vite trouvée :

- Amidou, tu vas leur venir en aide, toi qui sais ronger des gros troncs d'arbres et transporter des branches. Viens vite, on t'accompagne.
- Non. Je n'y arriverai pas. Je ne suis pas un vrai castor, encore moins un brigand des grands chemins. Je ne suis qu'un castor raté... avec une dent cassée.
- Ce n'est pas le moment de penser à tes petites misères. C'est le moment d'agir, lance l'écureuil.
- Non, je n'en suis pas capable.

c

« TOC, TOC, TOC ». Le castor, l'écureuil et la musaraigne sursautent. Ils connaissent cet oiseau qui martèle vigoureusement le bois. C'est le pic épeiche, un solitaire qui, d'ordinaire, garde ses distances et tambourine au loin. Mais aujourd'hui, il choisit de se poser tout près.

— TOC, TOC, TOC. À l'aide ! Des castors sont pris au piège près de la rivière. Il faut les délivrer avant qu'il ne soit trop tard.

Quelques secondes s'égrènent sans que personne n'ose parler.



a

- Viens, castor. Ce n'est plus le moment de te lamenter.
- Allez-y sans moi. Vous y arriverez très bien, j'en suis sûr.
- Non, moi je suis trop petite pour y aller seule, lance la musaraigne. C'est vrai, je peux me faufiler un peu partout, mais je n'ai pas assez de force pour les délivrer. Et avec ma petite taille, je risque toujours de me faire écraser.
- Et toi l'écureuil, tu peux y arriver.
- Moi, je suis agile, c'est vrai, répond l'écureuil. Mais je n'aime pas beaucoup l'eau. D'ailleurs, je ne sais pas nager.
- Ne me demande pas d'y aller tout seul, intervient le pic. Moi, je tiens à rester camouflé. Je ne suis pas comme les canards qui se laissent glisser sur l'eau, à la vue de tout le monde. On y va ensemble. Un point c'est tout !

Amidou hésite, puis finit par se laisser convaincre :

- Bon, d'accord, marmonne-t-il entre ses dents. On y va.



b

Quel désastre ! Arrivés sur la berge, les quatre compagnons découvrent un spectacle effrayant. Le barrage s'est effondré. Les castors sont prisonniers dans branches.

Amidou n'en croit pas ses yeux. Là, sous l'amas de branches, il reconnaît sa sœur et son frère qui crient pour réclamer de l'aide. Cette fois-ci, il a oublié sa dent cassée et il retrouve toute son énergie.

- Vite, suivez-moi ! ordonne Amidou qui prend la tête du sauvetage.

